

## Nachrufe

### Brian S. Merrilees

(26. November 1938–6. September 2013)

La communauté des romanistes médiévistes vient de perdre un grand chercheur, un collègue toujours prêt à partager son savoir et un homme aux amitiés fidèles.<sup>1</sup> Comme la vie de saint Brendan, celle de Brian Merrilees fut ponctuée de longs voyages. Ce fut d'abord sa *peregrinatio academica* qui le conduisit de sa Nouvelle Zélande natale vers la France. Après ses études en littérature française à l'université d'Otago (NZ), couronnées par une maîtrise (MA), en 1960, il s'inscrivit à l'université de Paris qu'on appelait alors simplement, la Sorbonne. Il y poursuivit ses études de doctorat sous la direction de Robert Léon Wagner (1905–1982). En 1964, il soutint une thèse intitulée *Édition critique du «Petit Plet»*.

L'avenir s'ouvrait large devant Brian Merrilees. C'était l'époque où un diplômé en lettres pouvait recevoir plus d'une offre d'emploi universitaire. Parmi celles qu'on lui fit, il choisit sans trop connaître celle de l'université de Toronto. Ce choix, il ne le regretta jamais. Il était très attaché à son université qu'il servit admirablement à titre de professeur et de chercheur et en occupant plusieurs fonctions administratives. Je rappellerai seulement qu'à titre de *vice-provost* (1984–1987), il contribua à la défense des budgets de la bibliothèque, une action qui lui valut la reconnaissance de cette noble institution et la carte de lecteur portant le numéro «un».

En marge de ses études à Paris, Brian Merrilees avait rencontré Pat avec qui il allait former un couple étroitement uni durant toute sa vie. Sa famille était pour notre ami le centre de sa vie: il y eut d'abord son épouse, puis vinrent ses filles, Elizabeth et Katherine, et plus tard s'adjoignirent les gendres, Rob Emlay et Howard Tattum, et quatre petits garçons, Logan, Lucas, Owain et Morgan. Ces derniers furent la grande joie de ses dernières années. Cette brève incursion dans sa vie privée serait incomplète si on taisait sa passion pour le golf et le saut à la perche qu'il pratiquait avec fierté.<sup>2</sup>

Brian Merrilees acquit auprès de Robert Léon Wagner une solide formation en philologie romane avec un intérêt marqué pour la grammaire et la lexicologie. Sa

---

1 Je tiens à remercier William Edwards et Luc Jocqué qui m'ont fourni de précieuses informations pour la rédaction de la présente notice.

2 Rappelons ce livre récent, sorte de clin d'œil: McClelland, John/Merrilees, Brian S., *Sport and Culture in Early-Modern Europe /Le sport dans la civilisation de l'Europe pré-moderne*, Toronto, Center for Reformation and Renaissance Studies, 2009.

thèse en fit un spécialiste de l'anglo-normand. C'est armé de ce bagage scientifique qu'il amorça sa carrière de chercheur. De sa bibliographie, se dégage trois grands domaines qu'il explora successivement.<sup>3</sup>

Sa thèse confirmait ses compétences de philologue spécialiste de l'anglo-normand. Ses premières publications importantes furent des éditions de textes. Ce fut d'abord *Le Petit Plet* (ANTS 20, 1970), sujet de sa thèse, qui fut suivi par *La Vie des Set Dormanz* de Chardri (ANTS 35, 1979). En 1979, avec Ian Short, il publia un texte phare de la littérature anglo-normande, le *Voyage de Saint Brendan* de Benedeit. Ce travail connut trois éditions (Manchester University Press, 1977; Collection 10/18, 1984; Champion Classiques 19, 2006). Durant cette période qui va de 1972 à 1986, il publia plusieurs études sur les textes anglo-normands qu'il éditait, ou sur la langue elle-même. Toute cette production s'inscrit dans la grande tradition de la philologie romane. À nouveau, durant les années 2000, il publia quelques articles dans la même veine. Il s'avança à cette occasion sur une piste nouvelle et prometteuse, soit l'usage tardif du français en Angleterre par un auteur tel que John Gower.<sup>4</sup> Il abordait par ce biais la question capitale de la régression de l'anglo-normand dans certains textes ou documents anglais de la fin du Moyen Âge, au profit d'une langue de plus en plus marquée par le français continental. Il ajoutait ainsi une branche à un réseau de questions abordées ces dernières années par Andres Kristol, Richard Ingham et Ardis Butterfield, et dont on n'a pas encore saisi toutes les implications.

Entre 1983 et 1993, Brian Merrilees s'est intéressé à l'enseignement du français en Angleterre. Quiconque est amené à mesurer l'ampleur de la production et de la diffusion de textes français en Angleterre se heurte à cette énigme. Notre collègue a publié durant ces années plusieurs articles importants sur l'adaptation du *Donat* à l'enseignement de la langue vernaculaire. Il s'est intéressé au dialogue comme méthode pédagogique, de même qu'au développement du vocabulaire technique grammatical en anglo-normand. Son travail a culminé avec l'édition de l'un de ces manuels, le *Liber Donati* (ANTS Plain Series 9). La bibliographie sur les *Donats français* était encore mince au début des années 1980 et Brian Merrilees a largement contribué à son enrichissement. Si j'avais à retenir un seul des nombreux apports de son travail sur ces questions, je m'arrêtera à sa démonstration

---

<sup>3</sup> Pour retrouver les références aux travaux que j'évoque dans cette notice, cf. *Publications of Brian Merrilees / Liste des publications*, in: Harvey, Carol J. (ed.), «*Queil boen professeur, mult enseinné, queil boen collegue*». *Essays in Honour of Brian Merrilees / Mélanges offerts à Brian Merrilees*, Florilegium 24 (2007), XVII–XXI.

<sup>4</sup> Merrilees, Brian/Pagan, Heather, *John Barton, John Gower and Others: Variation in Late Anglo-French*, in: Jocelyn Wogan-Browne (ed.), *Language and Culture in Medieval Britain: The French of England, c. 1100–c.1500*, York, York Medieval Press, 2009, 118–134.

du caractère ancien du lexique grammatical anglo-normand, qui suggère que le français fit l'objet d'un apprentissage réfléchi dès le XII<sup>e</sup> siècle.

Au fil de ses recherches sur les *Donats français*, Brian Merrilees découvrait que l'enseignement de la langue vernaculaire se faisait en symbiose avec celui du latin. La pensée grammaticale qui s'appliquait au français empruntait ses modèles au latin. Il en allait de même pour l'apprentissage du vocabulaire, ce qui lui ouvrit de nouvelles perspectives sur la lexicologie médiévale. Son attention se tourna vers les dictionnaires bilingues latin-français. Ses premiers pas dans ce domaine furent guidés par celui qu'il considérait comme son second maître: Jacques Monfrin (1924–1998). Dès 1988, il publiait un premier article sur le *Dictionarius* de Firmin Le Ver. De nombreux autres suivirent, jusqu'à la fin de sa carrière. Ce nouveau champ de recherche l'amena à déplacer son centre d'intérêt de l'anglo-normand au français continental, principalement le parisien et le picard, les deux formes de la langue les plus présentes dans les manuscrits des dictionnaires bilingues.

Brian Merrilees ouvrit un vaste chantier d'éditions de dictionnaires bilingues avec l'aide de son fidèle et dévoué collaborateur à Toronto, William Edwards. Ensemble, ils s'attaquèrent d'abord au *Dictionarius* de Firmin Le Ver. Avec Jacques Monfrin qui portait le plus grand intérêt à ce projet, ils lancèrent la collection *Recueil des lexiques latin-français du Moyen Âge*, que la maison Brepols accueillit au sein de sa prestigieuse série *Corpus Christianorum*, sous la responsabilité éditoriale de Luc Jocqué qui apporte depuis lors son soutien indéfectible à l'entreprise. La collection compte maintenant six titres. Le premier volume fut l'édition du *Le Ver* qui parut en 1994. Brian Merrilees considérait cet ouvrage comme son chef d'œuvre au sens médiéval du terme. Ainsi que Luc Jocqué me le rapportait dans un courriel récent, il répétait à l'envie: «it has made my career». C'était à juste titre puisqu'en 1995, il reçut pour cet ouvrage le prix Honoré Chavée de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de l'Institut de France.

Son travail d'édition de dictionnaires bilingues ne s'arrêta pas au *Le Ver*. En 1998, il publia avec Jacques Monfrin le *Glossarium Gallico-Latinum*, puis, en 2002, le *Dictionarius familiaris et compendiosus* en collaboration avec William Edwards. L'édition de ces trois dictionnaires doit être considérée comme une contribution majeure à la recherche. Elle va rester pour les temps à venir le point de départ obligé de tous les travaux sur la lexicologie du latin médiéval tardif et du moyen français, ainsi qu'aux recherches sur les rapports intimes qui se développèrent entre les deux langues dans la culture lettrée de la fin du Moyen Âge. Tous ces travaux furent rendu possibles grâce à l'aide financière soutenue apportée par le Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada. Rappelons que le travail scientifique de Brian Merrilees reçut sa reconnaissance suprême au Canada par

l'obtention de la prestigieuse bourse Killam qui lui permit de se consacrer entièrement à son travail scientifique entre les années 1989 et 1991.

Au cours des dernières années, Brian Merrilees travaillait au projet qui à ses yeux allait marquer le couronnement de sa carrière, soit l'édition de ce dictionnaire bilingue conservé dans une douzaine de manuscrits, que Mario Roques, son premier éditeur, a désigné comme l'*Aalma*, d'après l'*incipit* de plusieurs copies.<sup>5</sup> Parmi ces manuscrits, notre collègue reconnaissait le Paris BnF lat 13032 comme le plus anciens et l'archétype de tous les autres, à l'exception des manuscrits de la cathédrale d'Exeter 3517 et de la Bibliothèque municipale de Saint-Omer 644 qui se distinguent nettement des autres par leur longueur et par la complexité de leur structure. Au moment de son décès, Brian Merrilees préparait une édition parallèle de ces trois manuscrits. Il laisse ce travail dans un état très avancé. Luc Jocqué lui avait déjà soumis des maquettes de mise en page. Celui-ci se dit confiant de trouver l'aide nécessaire pour publier un jour l'édition posthume du dernier travail de notre ami.

Pour terminer, j'aimerais souligner une dernière contribution capitale de Brian Merrilees à la diffusion des connaissances sur l'anglo-normand en dehors du cercle restreint des spécialistes. Entre 1982 et 1989 paraissait sous la direction de Joseph Strayer le *Dictionary of the Middle Ages* en treize volumes. L'œuvre se retrouve dans la bibliothèque d'innombrables institutions d'enseignement et de recherche et demeure à ce jour le dernier grand dictionnaire du Moyen Âge publié en anglais. Notre collègue est l'auteur de pas moins de quarante-huit notices concernant la littérature anglo-normande et ses auteurs. Pour ma part, j'ai souvent recommandé à mes étudiants comme premier aperçu du sujet cette remarquable synthèse que demeure son article «Anglo-Norman Literature» (vol. 1, 259–272).

La disparition de Brian Merrilees affecte toute la communauté scientifique et elle laisse un chagrin immense dans le cœur de tous ceux qui l'ont côtoyé, collègues, étudiants et amis. Nous allons regretter ce savant tellement humain et toujours disponible. Il y aura un grand vide autour de la table lorsque nous partagerons une bière à la fin d'une bonne journée de travail. Nous nous répétons alors cette phrase qu'il disait avec son inoubliable sourire: «la bière est le signe que Dieu nous aime». Brian nous aimait aussi beaucoup et nous l'aimions tellement.

---

**Serge Lusignan:** Université de Montreal, Département d'histoire, Pavillon Lionel-Groulx, 3150 Jean-Brillant, Montréal, QC H3T 1N8, Canada, E-Mail: serge.lusignan@umontreal.ca

---

<sup>5</sup> Roques, Mario, *Recueil général des lexiques français du moyen âge*, vol. 2, Paris, Champion, 1938.